

SAINTE HOILDE, VIERGE

(5 e siècle)

Fêtée le 30 avril

Hoïlde, vierge illustre, eut pour père Sigmare, et pour mère, Leutrade. Ses parents, d'une noblesse distinguée, comte et comtesse de Perthes, en Champagne, eurent sept filles aussi pieuses que nobles. L'aînée se nommait Amée, la plus jeune Manégilde ou Ménehould; Hoïlde était du nombre des intermédiaires. Toutes grandirent à l'ombre de la vigilance de leurs parents, le cœur cultivé et formé par les bonnes mœurs et les sages enseignements. Ayant reçu de leurs parents un corps sain et de Dieu une âme excellente, elles furent agréables à Dieu et aux hommes, et, comme il sied à des Vierges bien nées et bien élevées, elles eurent toujours une sagesse supérieure à leur âge. Eclairées dès leurs tendres années par la grâce de Dieu, et, voyant combien le monde était assujéti au règne du mal, elles résolurent, d'un consentement unanime, de mépriser ses attraits, ainsi que les fausses délices de la chair, pour s'unir à Jésus Christ seul et pour lui garder leur fleur de virginité. Amée exhortait ses soeurs, Ménehould appuyait ses exhortations; Hoïlde voulait que ce fut un parti pris.

En ce temps, saint Alpin, évêque de Chaton, visitant les églises de son diocèse, se rendit à Perthes, où il reçut, avec un pieux empressement, les sept jeunes soeurs que leurs dévots parents lui présentèrent. De leur plein consentement, il les consacra à Dieu, leur fit connaître encore mieux le prix de la virginité, leur donna une règle de vie et de sages prescriptions, les enrichit de sa bénédiction, et, en se retirant, les recommanda à leurs parents, non plus simplement comme leurs filles, mais comme les fiancées de Dieu même. Elles suivirent toute leur vie la règle que leur avait donnée saint Alpin. Amée, Ménehould et Hoïlde parvinrent à une sainteté plus haute que les autres et, après avoir supporté en cette vie les travaux des bonnes œuvres, elles s'envolèrent dans le séjour de la gloire.

Plusieurs siècles après, le comte de Champagne, Henri le Libéral, eut une vision, pendant son sommeil, dans laquelle il lui sembla qu'il était tombé dans un puits, et qu'un terrible malheur avait frappé sa vie mais sainte Hoïlde vint à son aide et le délivra. A son réveil, ayant demandé et appris qui était sainte Hoïlde, il fit rechercher son corps. Il le découvrit et le fit transférer à l'église Saint-Etienne de Troyes, qu'il avait construite et dédiée au premier martyr. Cette translation eut lieu, en 1159, au mois de septembre. Dieu l'approuva par des miracles, et le bruit qu'ils produisirent fit que la comtesse de Bar demanda et obtint un bras de sainte Hoïlde, pour le déposer dans un monastère de religieuses, de l'Ordre de Cîteaux, lequel prit le nom de Sainte-Hoïlde. Dieu glorifia une si grande Sainte par des miracles. Pour obtenir de l'eau en un temps d'extrême sécheresse, les chanoines, ayant porté le corps de sainte Hoïlde en procession, furent inondés d'une pluie abondante. Un homme, atteint d'une maladie si grave qu'il ne pouvait marcher, ni porter sa main à sa bouche, fut averti par sa femme, la veille de la fête de sainte Hoïlde, de faire un vœu à cette Sainte et de se recommander à elle le lendemain matin, on le porta auprès de la châsse de la Sainte; quand il eut accompli son vœu et fait sa prière, il se trouva guéri et put revenir à la maison sans aide. Une femme, récemment accouchée, minée par une fièvre incessante et étouffée par un dangereux abcès à la gorge, avait été vainement traitée par les médecins qui désespéraient de sa vie; mais, avertie par son frère, qui était chanoine de Saint-Etienne, d'offrir un voeu et des prières à sainte Hoïlde, elle suivit ce conseil, et, à l'instant, elle vomit le pus de son abcès, fut délivrée de la fièvre et rendue pleinement à la santé. Le corps de sainte Hoïlde reposait dans une châsse dorée et recevait de nombreux hommages.

Ancien Propre de Troyes de 1648.

tiré de : Les Petits Bollandistes; Vies des saints tome 5